

Madame Christine St-Pierre
Ministre de la culture

Un titre alarmiste ou démagogique ...

Récemment nous assistions à un drame national intitulé : **le français recule sur l'île de Montréal** ; la majorité des gens ne parlent pas français à la maison. Toutefois le phénomène est tout à fait compréhensible; il suffit de tenir compte de la distribution ethnique à Montréal et ses environs; tous nous savons que l'immigration est concentrée surtout et avant tout dans cette région du Québec. La polémique provient d'un rapport non publié dont seul le titre alarmiste a été diffusé; en réalité nous ne connaissons pas le contenu. Rappelons que dans toute étude statistique, la méthodologie utilisée nous informe de la validité des écrits. Hélas ! **Nous ne la connaissons pas !** Pourtant une bonne partie de la presse affirment certaines conclusions, de façon beaucoup trop précipitée selon moi. De façon plus subtile, d'autres individus pointent du doigt les immigrants comme étant la source du problème.

Essayons de regarder la situation plus froidement et avec une objectivité minimale. Si les critères de francisation sont la langue parlée à la maison et la langue maternelle alors l'étude est complètement erronée. Analysons la situation sous un angle différent : quelqu'un qui est arrivé au Québec à l'âge de 5 ou 6 ans, qui a fait toutes ses études en français et aujourd'hui qui a 30 ans, selon vous est-il un allophone ou? Est-il responsable du recul de l'utilisation du français au Québec? Pourtant je peux vous citer plusieurs journalistes renommés utilisant la langue française et qui n'ont pas le français comme langue maternelle. Ne citons que Alexandra Szacka (Radio Canada), Agnès Gruda (La Presse), Rima Elkourie (La Presse) et ... Permettez-moi de vous dire que la qualité de leur français a fait sûrement progressé la belle langue de Molière au Québec. Peut-on les considérer comme des allophones nuisibles? Je me répète : une certaine rigueur intellectuelle nous oblige à avoir du discernement et doit nous empêcher de tirer des conclusions trop hâtives.

Je reviens encore sur le terme largement répandu « **allophone** » qui pour nous signifie tout individu dont la langue maternelle n'est pas le français. Par contre dans le langage populaire, on désigne cette personne comme ayant une déficience linguistique. Pourtant dans la francophonie, nous avons de grands artistes de renommée internationale dont la langue maternelle n'est pas le français : Charles Aznavour, Dalida, Adamo, Brel, etc.. Jamais un français de France ne leur accolera le titre d'allophone.

Afin de mesurer la francisation au Québec, il faut minimalement poser les questions suivantes :

- 1) Quel espace occupe le français dans votre vie quotidienne ?

- 2) Dans quelle langue, vous exprimez-vous le plus souvent?
- 3) Quelle est la langue utilisée à votre travail?
- 4) Quels journaux lisez-vous?

À partir de ces quatre questions nous prendrons connaissance des informations de base desquels il nous sera possible de cerner un portrait beaucoup plus informatif et exact que certaines études qui se prétendent fiables.

Je ne prétends pas que le français n'est pas en danger : c'est une langue minoritaire sur le continent nord-américain. Notre devoir national est de veiller à sa protection et sa survie par différents et nombreux moyens. Pour ce faire, il faut en tout premier lieu améliorer l'enseignement du français dans les écoles québécoises et s'assurer de son utilisation dans les lieux opportuns.

P.S. : Avons-nous le droit de demander à un immigrant d'oublier sa langue maternelle ? Selon moi cela frôle la....

Zénon Mazur

Directeur général du **Carrefour de communautés du Québec**

Rédacteur en chef du magazine « **Le carrefour des opinions** »